

- Z. — Et voilà. Je dis que vous, qui n'avez vu M<sup>me</sup> X que trois fois, la connaissez mieux que ce peintre qui l'a plantée *devant lui* peut-être 20 ou 30 fois dans la même robe, la même attitude et du même côté.
- A. — Je commence à voir où vous voulez en venir. L'objet se présente effectivement sous des aspects très différents selon le temps et les circonstances, et vous trouvez que le peintre doit représenter ces différents aspects. En somme c'est très faisable, on l'a fait en partie : pour la noix qu'est-ce qui empêchera le peintre de mettre sur une table une noix verte, une autre sans écale, une autre cassée, une autre épluchée. Pour un portrait on n'a qu'à faire 20 représentations différentes de la même personne et l'on aura ainsi une connaissance plus complète sans rien changer aux habitudes.
- Z. — Pardon, votre tableau de la noix est une planche d'histoire naturelle pour école primaire, tant qu'à votre façon de comprendre un portrait, ce n'est que le principe du cinématographe. Or comme nous l'avons vu, l'art ancien n'a jamais été de la photographie, l'art moderne ne peut pas davantage être de la cinématographie.
- A. — Pourtant bien des anciens ont fait cela. Nous voyons dans de nombreuses natures mortes des fruits sous leurs divers aspects ; un chaudron est intéressant intérieurement et extérieurement, ils ont mis deux chaudrons, l'un de face, l'autre renversé ; pour les portraits... on en faisait plusieurs ; maints personnages sont venus jusqu'à nous dans des poses, des costumes, des âges différents.
- Z. — Reprenons notre noix. Disons pour simplifier que nous avons constaté à son sujet trois formes, quatre couleurs, trois matières. Combien avions-nous de noix ?
- A. — Mais une parbleu.
- Z. — *Une*. Voilà le point capital. C'est une seule et même noix qui dans le même temps est à la fois trois formes, quatre couleurs, trois matières, tandis que dans les tableaux dont vous parlez ce sont 2, 3, 4 noix vues à des temps différents ; en un mot vous donnez les choses comme étant *successives* tandis qu'elles sont *simultanées*.
- A. — C'est pourtant bien simple et je n'y avais pas pensé !
- Z. — Revenons à M<sup>me</sup> X...
- A. — Parfait, parfait, je comprends. M<sup>me</sup> X est pour moi une M<sup>me</sup> X simultanément